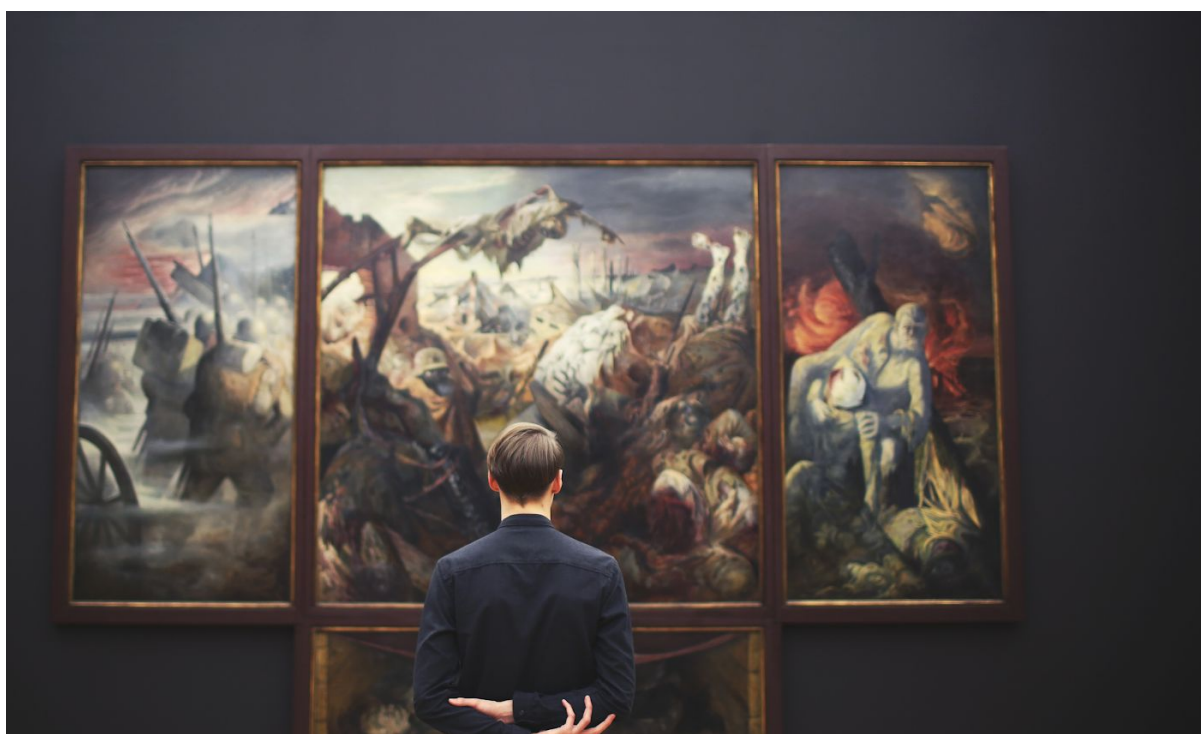


Sociologie de l'art et de la culture

Renaud Debailly



Plan du cours :

Introduction

- Politiques culturelles : démocratisation culturelle et démocratie culturelle

1ère partie : Sociologie des oeuvres et des artistes

- L'art comme reflet de la société
- Travail et profession artistique
- Comment penser la singularité?

2ème partie : Expliquer les pratiques culturelles, la théorie de la légitimité culturelle

- Les publics de la culture
- Goûts populaires et cultures alternatives
- Les amateurs

3ème partie : Repenser la légitimité culturelle

- La mondialisation de la culture
- La place du numérique dans les pratiques culturelles
- Réception et rejet de l'art contemporain
- Éclectisme culturel et transformation des goûts

SÉANCE INTRODUCTIVE : démocratie culturelle et démocratisation culturelle : l'exemple de la gratuité des musées.

Perspective du cours :

L'apport de la sociologie de la culture et de l'art :

- question de l'accès à la culture
- l'analyse de l'approche culturelle (pays ou genre)

Focale sur les pratiques culturelles et sur la théorie de la légitimité culturel

I. Politiques culturel et démocratisation de la culture

a) La culture et l'intervention de l'Etat

En France, Le ministère de la culture a pour mission de favoriser l'entretien du patrimoine et l'accès de tous à la culture, et cela est le fruit d'une évolution.

Vincent Dubois, par ailleurs, montre que la culture peut être qualifiée comme étant une *“catégorie légitime de l'intervention publique”*.

Ces politiques interventionnistes s'expliquent pour deux grandes raisons. En premier lieu, cela engendre sur le plan politique et économique des retombées. Le développement de la culture va en effet de pair avec une amélioration de la qualité de vie des citoyens, surtout quand la culture est développée. De plus, la culture est un facteur de cohésion ; l'organisation de festivals et d'événements permettent de créer du lien social. Il y a aussi d'autres raisons comme le fait que la vie culturelle est une source de prestige sur la scène internationale, c'est aussi un enjeu de pouvoir, car source de prestige.

Sur le plan économique, les dépenses culturelles peuvent être des sources de richesses sur le long terme, car il y a un retour sur investissement.

Exemple : Le théâtre, le cinéma d'auteur sont vu comme des laboratoires, comme des viviers importants pour le cinéma. Même s'ils coûtent, ils ont un effet sur le long terme et bénéficient d'un retour sur investissement. De plus, le cinéma grand public génère d'importants profits. Enfin, l'art et la culture contribuent au tourisme (source de prestige). Les musées relèvent, de plus en plus, de politique sociales, de la ville, de l'impact de lieux culturels.

La conquête de nouveaux publics n'est pas seulement valorisée, c'est un point important pour la rénovation urbaine et le développement économique du territoire.

Il est important de noter que les politiques culturelles sont différentes d'un pays à l'autre. Le modèle anglo-saxon par exemple est peu interventionniste et encourage le mécénat, contrairement au modèle français ou d'Europe du Sud qui sont plutôt interventionnistes. Par ailleurs, l'existence d'un ministère dédié à la culture est une spécificité française (budget représentant environ 1,1% du budget du gouvernement)

Qu'est ce que le mécénat ?

Le mécénat est le mode de financement principal dans les pays anglo-saxons. Cela est basé sur un mode redistribution des richesses à la communauté afin d'acquérir le prestige dont jouissent les artistes. C'est une forme d'encouragement financier de la part de l'Etat (don = exonération d'impôts).

Les mécènes ont intérêt à privilégier les opérations à forte visibilité. En France, cela ne fonctionne pas de la même manière.

II. La politique culturel en France de la démocratisation à la démocratie culturel

En 1956 a lieu la création du ministère des affaires culturelles sous la direction d'André Malraux. Ces questions des affaires culturelles étaient auparavant dispersées à d'autres ministères. En les regroupant, cela a permis de revoir le périmètre d'un ministère en regroupant des questions qui étaient à l'origine traitées ailleurs.

La mission de ce ministère est : ***“de rendre accessible les œuvres capitales de l'humanité, d'abord de la France, au plus grand nombre possible de Français”***. La mission est donc de pousser les individus et de permettre à ceux qui le souhaite d'accéder à la culture.

La démocratisation de la culture se caractérise donc par le fait de permettre un accès à la culture dite légitime au plus grand nombre. Pour Malraux, la culture légitime c'est “la haute culture”. Ainsi, vont se développer des centres dramatiques, des maisons de la culture etc, qui sont des relais pour permettre de diffuser les arts “nobles”. Le gouvernement veut multiplier les occasions et les institutions qui permettent d'irriguer le territoire de ces arts.

Dans la pensée de Malraux, il y a l'idée selon laquelle il y aurait une sorte de choc esthétique, une forme d'émotion qui devrait naître de la mise en contact des grandes œuvres et du public. Il n'y a pas de doute entre ce qu'est la culture et ce qui n'en est pas. Il y a une forme d'idée de mission civilisatrice en répandant la grande culture.

La vision de la démocratisation culturelle sera critiquée : pour certains, il faut soutenir la culture, mais pas forcément la culture avec un grand C. Il faut défendre d'autres

formes de culture. Il faut appuyer et valoriser l'animation culturelle. Certains vont avancer la nécessité de la démocratie culturelle en refusant d'imposer une hiérarchie des pratiques culturelles.

Lorsque la gauche arrive au pouvoir, la culture va devenir une priorité de F. Mitterrand qui lance de grands travaux (Grand Louvre, Opéra Bastille, Cité de la Musique). Il va déployer une ouverture du côté de la démocratie culturelle, ainsi qu'un pluralisme culturel opposé à la conception universaliste de Malraux.

L'accent va être mis sur l'innovation et la création ainsi que le pluralisme. Il y a une véritable extension de l'intervention culturelle publique à des domaines comme les pratiques amateurs, les genres dits "mineurs", et les industries culturelles.

Dans les années 80, il y a une valorisation de la figure de l'artiste, du créateur, avec une culture qui demeure circonscrite aux arts et "l'action culturelle" se substitue à "l'action politique". Jack Lang (Ministre de la Culture à l'époque) ajoute une dimension événementielle et festive à la célébration de la culture par la création de la Fête de la musique notamment, la fête du cinéma, les journées du patrimoine, le bicentenaire de la révolution... Les années Lang comme sont considérées comme étant "un tournant gestionnaire". La culture est un gisement d'emplois, et donc un allié face à la crise. Dans ce contexte, il y a une forte émergence des métiers de la médiation, on forme des professionnels qui s'occupent du lien entre les publics et les structures artistiques. C'est donc un investissement qui n'est pas totalement désintéressé.

III. Un loisir d'exception : la fréquentation des musées et les effets de la gratuité

En 2003, plus de 55% des français ont visité au moins un musée, une exposition, ou un monument historique. Cela englobe des choses assez différentes. C'est un pourcentage qui est assez similaire dans les autres pays européens. Les pratiques restent néanmoins assez hétérogènes. Il y a différentes variables qui influencent la fréquentation des musées. Depuis Bourdieu et Darbel (1966) il y a eu peu d'évolutions. Les publics des musées se caractérisent par une surreprésentation des classes supérieures et une sous-représentation des classes populaires.

Pour P. Coulangeon (2010), les facteurs sociaux de la fréquentation des musées :

- La variable à expliquer. On regarde quelle est la probabilité d'avoir visité un musée d'art classique (voir slide, PPT)
- Effets de revenu : effets sont proches dans les deux types de musées

- Niveau de diplôme : effet plus prononcé pour les musées d'arts contemporains et classiques.
- CSP : pas d'effet sur la fréq des autres musées, mais un effet important pour les musées d'arts classique et contemporains.

Explication : la fréquentation d'un musée repose sur des habitudes culturelle forgées et transmises en dehors de l'école dans la sphère privée (Voir slide,PPT)

Les effets de la gratuité : vers une démocratisation

“La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de mobilisation des visiteurs”, culture études, 2009/2, 1-23.

- Les différentes formes de gratuité : occasionnelle, permanente, régulière.
- Expérimentation en 2008 auprès de 14 musées et monuments : rend l'entrée gratuite.
- Différents types de musées et monuments : histoire des sciences et des techniques, arts et traditions pop.

⇒ Une fréquentation qui a augmenté de 50% en moyenne (soit 350 000 visites) par rapport à l'année précédente.

⇒ L'enquête apporte des réponses à plusieurs questions :

- Est-ce que la fréquentation est uniforme ?
- Quelles sont les classes sociales qui se rendent au musée pdt cette expérimentation ?
- Quels sont les liens entretenus vis-à-vis de la culture et des musées/monuments ?
- Les visiteurs connaissent-ils les mesures de la gratuité hors expérimentation ?

⇒ L'augmentation du nb de visiteurs varie selon le niveau habituel de fréquentation du musée, l'augmentation n'est pas un effet homogène.

- La gratuité a-t-elle motivé les visites aux musées/monuments ?
 - La gratuité est rarement mentionnée par les visiteurs comme une raison pour visiter ou non un musée (4% des visiteurs au Royaume-Uni citent cette raison)
 - Quels sont les profils ?

- 3 profils :
 - les visiteurs mobilisés (ceux qui avaient connaissance de la gratuité et cela a constitué une motivation) **47%**
 - Les visiteurs non motivés (la gratuité n'a pas été une motivation) **17%**
 - Les visiteurs pas informés (ceux qui n'étaient pas au courant de la gratuité) **36%**

Attention : il y a une possibilité d'asymétrie d'information, ainsi qu'une possibilité que les visiteurs aient été influencés par de la publicité.

Vers une démocratisation ?

- Création de deux indicateurs synthétiques : voir le slide.

DEUXIEME SEANCE : L'art et la société ou l'art et le reflet de la société

Perspective du cours :

- La relation art et société
- Le rapprochement entre la littérature et la sociologie. Les rouages de la société de consommation
- Le cinéma comme reflet d'une mentalité collective
- Les séries TV comme mise en scène des rapports entre les classes sociales.

De la culture à la relation art et société

La notion de culture a très largement évolué (note personnelle : La culture a longtemps été considérée sous un point de vue évolutionniste, cf. Herbert Spencer). Les anthropologues britanniques tel que Boas ("Pour Franz Boas, la culture est un ensemble de croyances, de coutumes et d'institutions sociales qui caractérisent et individualisent les différentes sociétés" -Wikipédia. Pour Boas, chaque culture a un "Style" et est de fait unique.), insiste sur le fait que la culture constitue un tout hétérogène : art, religion...

L'idée est de passer de la Culture avec un C majuscule, à une relation entre art et société où l'art est aussi un moyen d'aborder la société.

Pour Malraux l'art et la culture, est un fait complètement autonome est indépendant de la société. Dans cette conception l'art est l'accumulation de production singulière qui produirait des émotions. Il s'agit de rejeter cette vision, et de penser l'art comme une

production s'inscrivant dans la société, et qui nous permet donc d'accéder à une mentalité collective, à un inconscient collectif etc... Dans cette conception, l'art reflète des conditions sociales, économiques, et politiques. L'art, nous permet d'accéder à quelque chose auquel nous ne pouvons pas accéder directement.

L'art est abordé ici, comme la conséquence d'un développement social, politique et économique. La question est aussi de savoir qu'est ce qu'est cet art? Y-a t-il des genres qui expriment mieux l'esprit d'une époque?

Une première manière pourrait nous permettre de répondre à cette dernière question. Il s'agirait pour cela d'analyser une production spécifique, films, séries, etc.. et d'analyser son succès et de voir comment ce succès peut condenser ou mettre en scène quelque chose qui ne relève pas simplement du récit développé par l'auteur. La seconde manière afin de répondre à cette question consiste à l'analyse d'une certaine production artistique selon une période historique bien définie.

Le rapprochement entre la littérature et sociologie

Il a plusieurs mouvements qui ont eu pour vocation de décrire une réalité sociale, par exemple le réalisme ou le naturalisme (Balzac..). Dans le cas "Houellebecq", plusieurs critiques et journalistes ont décrit ces œuvres comme étant des œuvres sociologiques. Un écrivain sociologique serait donc un écrivain qui mêle fiction et réalité sociale. Dans le livre "soumission", de Houellebecq, ce livre est perçu comme étant une prophétie, puisqu'il semble prédire des événements qui se sont produits de manière ponctuelle. De fait, les récits de Houellebecq sont parfois qualifiés de sociologiques.

Extrait : Georges Perec, *Les choses*, Paris, Julliard, 1965.

Dans cet ouvrage, Perec décrit les aspirations de deux jeunes gens qui entrent dans la vie active. Et ce livre est souvent vu comme une bonne description de l'aspiration d'une classe d'âge. Perec utilise deux personnages dans ce livre est en fait des individus typiques. Perec décrit comment leur goût est modelé par exemple. Perec décrit notamment le fait que les personnes essayent de singer le bon goût, des classes supérieures, ou du moins le bon goût comme eux se le représentent.

Extrait 2 : Jean Baudrillard, *La société de consommation*, Paris, Denoël, 1970.

On retrouve aussi cette idée de la consommation, mais avec une interprétation différente. Chez Baudrillard, on est simplement dans un discours qui serait proche de la sociologie mais plutôt dans une approche plus générale

L'œuvre singulière versus la production collective?

On insiste souvent sur la singularité, sur l'originalité de l'œuvre, en vantant sa vision de la société. La sociologie n'a pas effacé les qualités individuelles de l'art, mais l'intègre seulement en second point. Ce qui distingue la littérature et la sociologie est que la sociologie est une discipline ayant une prétention à la vérité et qui entend le produire à partir d'éléments empiriques et théoriques.

L'œuvre a été conçue avant tout en sociologie comme étant un fait collectif (*La vision des mondes de l'art*, 1988). Becker, avec cette notion de monde de l'art, Becker veut montrer que toute œuvre implique une dimension collective, à travers la coopération etc... Ce qui va être intéressant dans cette notion, c'est l'idée que les coopérations ne sont pas les mêmes d'un monde de l'art à l'autre. Dans le cinéma (producteur, réalisateur, scénariste...) ou dans la littérature (critiques, librairies...), nous allons trouver des chaînes de coopération qui vont être distinctes.

Il s'agit de ne pas opposer le singulier et le collectif mais de voir l'art comme quelque chose qui renvoie nécessairement au collectif.

Le cinéma comme reflet d'une mentalité collective

Ouvrage : Siegfried Kracauer, *De Caligari à Hitler*.

Dans ce livre, Kracauer va s'intéresser à l'évolution du cinéma en Allemagne, qui connaît de grandes évolutions (cinéma en noir et blanc, puis en couleurs, sans son, puis avec du son etc...). L'objectif de l'auteur est d'utiliser le cinéma allemand pour montrer la montée du nazisme. Il va essayer de comprendre comment le contenu du cinéma peut nous permettre de comprendre la mentalité allemande à l'époque.

L'intérêt de l'ouvrage de Kracauer, c'est qu'il rejoint l'idée de Becker de monde l'art qui aurait nécessairement une portée collective.

Pour l'auteur, les œuvres peuvent être placées dans le temps. Il y aurait selon lui **une période archaïque** de 1895-1918, la deuxième période est **la période d'après guerre** 1918-1924, **une période de stabilisation** 1924-1929, et la **période pré-hitlérienne** 1930-1933.

Il y a quelques films marquants de cette période : *L'étudiant de Prague*, *Le cabinet du docteur Caligari*, *Nosferatu*, *Metropolis*, *M le maudit*. Ces films ont une qualité esthétique exceptionnelle, mais traduisent aussi de la dimension collective de l'art, par exemple dans *Le cabinet du docteur Caligari*, les décors sont tous peints.

Kracauer, dans son ouvrage, va accorder une place importante à l'analyse de séquence du film, notamment dans le but de traiter de thèmes de la tyrannie et du chaos. On retrouve dans le film *Le cabinet du docteur Caligari*, cette idée de manipulation des foules, qui sont complètement subjuguées.

Dans ces films, il y a un certain nombre d'éléments caractéristiques de la mentalité collective. Caligari, peut préfigurer Hitler par exemple, par sa capacité d'hypnose et de manipulation des esprits. La foule dans ces films, peuvent représenter une anarchie qui se substitue au chaos (reflet de l'Allemagne après la guerre). Dans ces films, les personnages ont des penchants diaboliques insoupçonnables.

Nosferatu : <https://www.youtube.com/watch?v=e7p3ct5hcks&t=2040s>

M, le Maudit : <https://www.youtube.com/watch?v=ssdtn60srNc>

Métropolis : https://www.youtube.com/watch?v=OZ_mcUz8hkQ&t=2158s

Le cabinet du docteur Caligari : <https://www.youtube.com/watch?v=8UYkA0kjTjI>

L'étudiant de Prague : https://www.youtube.com/watch?v=zKPc0g9_Va0

Les séries TV comme une mise en scène des rapports entre les classes sociales

La série TV a longtemps été perçue comme un genre mineur et commerciale loin d'égaliser le cinéma. En France dans les années 2000, plusieurs succès gagnent en succès même si elles ne sont pas encore prises au sérieux.

Le cas "Colombo"

Livre : Lilian Mathieu, *La lutte des classes ce soir à la télé*.

Columbo est publiée pour la première fois en 1968 sur la NBC, mais une seule saison seulement est diffusée. Puis de 1971 à 1978, sont produites 8 saisons, puis vint une seconde vague de saisons entre 1989 et 2003.

Columbo est une série policière qui a une structure bien définie : un meurtre est commis, un policier mène l'enquête, le coupable est trouvé, il est arrêté et l'ordre revient. Mais il y a cependant des éléments originaux : Le policier est représenté comme étant un homme simple, mal réveillé, un peu lunaire, tandis que l'assassin est souvent un personnage machiavélique, est riche.

Une série politique ? Le retournement de domination

Pour Lilian Mathieu, cette série n'est pas seulement une série policière mais aussi une série politique dans laquelle ce qui se joue c'est aussi le retournement de domination. Cette série met en scène des rapports sociaux. Le fait que Columbo remporte à la fin, peut représenter ce retournement de domination. Columbo fait tache, dans le sens où il n'a pas les codes pour se mouvoir dans cet environnement bourgeois. Il y a une mise en scène entre un personnage principal et la mise en scène où se déroule l'enquête. On voit dans cette série, le mépris de la société bourgeoise californienne, face à Colombo.

Mais finalement, l'enquêteur se montre toujours plus malin que cette bourgeoisie californienne.

Un programme structuraliste en sociologie de la connaissance

Ces deux exemples, de série et de cinéma, sont assez proches de la théorie des idéologies de Marx, théorie selon laquelle les idées seraient des produits historiques transitoires.

Livres : Idéologie et Utopie, Mannheim (1929)/ Lucien Goldman(1955)

Pour conclure

Lorsque l'on parle de ces œuvres, c'est pour parler de leur succès. Les auteurs montrent que ces œuvres ont des qualités extrinsèques qui expliquent leur succès, car elles arrivent à refléter de manière assez juste la société, mais est-ce que le succès d'une œuvre doit-être réduit à des qualités extrinsèques?

La deuxième question qui se pose est : est-ce que toutes les œuvres, les arts et tous les genres ont les mêmes capacités à refléter la société?

Enfin, les auteurs ne s'intéressent pas à la réception de ces œuvres. C'est-à-dire, à l'interprétation et au sens que donnent les acteurs à leurs pratiques.